



La Pirogue

*Bulletin édité par les élèves de l'Athénée Royal
à Stanleyville*

No 28

Prix : 15 Fr.

Octobre 1956



Présente une gamme complète :

Pour vos besoins en Afrique

Voitures : LINCOLN - MERCURY - FORD - VEDETTE - ZEPHYR-
CONSUL - PREFECT - ANGLIA - POPULAR.

Véhicules commerciaux : FORD - MERCURY - TAUNUS - MACK.

Véhicules « TOUT TERRAIN » : MINERVA LICENCE
LAND/ROVER.

Tracteurs, Matériel aratoire : FORD - FORDSON MAJOR.

Remorques : FRUEHAUF.

Bennes : GALION.

Batteries : TUDOR.

Pneumatiques : MICHELIN.

Moteurs de remplacement : HERCULES.

Moteurs industriels : FORD

Moteurs marins : OSCO.

Outillages : BELZER - BONNEY TOOLS... etc...

Pour votre congé

Achetez votre voiture en Transit...

Nous vous la livrerons à votre descente d'avion
ou de bateau.

CONSULTEZ



DIRECTION RÉGIONALE STANLEYVILLE

B. P. N° 165 — TÉLÉPHONE 2635

AGENCES A BUNIA ET NIOKA

S/AGENCES A PAULIS * WAMBA

BUTEMBO * WATSA * KINDU * BUTA

ABA

SERVICE PARTOUT AU CONGO

A nos Amis de l'Athénée

STANLEYVILLE

CHERS AMIS,

A vous tous, chers amis, nous vous offrons le plus beau choix d'articles scolaires, depuis la plume jusqu'à la plus belle boîte à compas.

Chaque fin d'année scolaire, nous réservons trois beaux prix, aux meilleurs élèves.

Vos dévoués,

MAGASINS RÉUNIS

STANLEYVILLE

Pour vos besoins de :

Frigos : (électriques ou pétrole)

Radios : (batterie, courant et piles)

Cuisinières : (électriques ou gaz)

Appareils ménagers : (lessiveuses, aspirateurs, circeuses, chauffe-bains, mixers, fers à repasser, grille-pains, rasoirs, etc. . . .)

Disques

Lustres et appliques

Matériel électrique

Adressez-vous à

ELECTRONIC

L. De Bouw

B. P. 476

Building Comituri

Tél. 2868

STANLEYVILLE

Pour tous vos transports...

Adressez - vous au

3^{ME} TRANSPORT

MARGOSSIAN et
POLYCARPOU

Leitao, Nogueira & C^{ie}

Le magasin où vous pouvez trouver
le plus de choix au meilleur prix

GROS • MI-GROS • DÉTAIL

TABLE DES MATIERES

| | |
|------------------------------|--------------|
| Chronique de l'Athénée | p. 2 à 4 |
| L'Ecole primaire | p. 5 à 12 |
| Chronique de l'Internat | p. 13 et 14 |
| Les Jeunesses Musicales | p., 15 et 16 |
| Communiqué | p. 17 |
| Littérature néerlandaise | p. 18 à 20 |
| Carrières | p. 21 et 22 |
| Plein ciel, jusqu'au km. 120 | p. 23 et 24 |
| Une interview | p. 25 et 26 |
| Nos jeunes | p. 27 |
| Chronique sportive | p. 28 à 30 |



CHRONIQUE DE L'ATHENEE

La Pirogue (décidément insubmersible) vogue sur les flots tumultueux de l'année scolaire 1956-1957.

Que de changements... Que de progrès...

Disons tout d'abord que la rentrée a été excellente : notre école compte à présent une population de 615 élèves (pour 511 à la rentrée précédente) soit une progression de plus de 100 unités.

Dans les humanités, on a séparé la cinquième moderne de la cinquième latine et l'on s'attend à l'ouverture de notre section pré-industrielle.

L'Athénée de Stan devient donc un établissement important... hélas, revers de la médaille, il n'est plus possible au "Piroguier" de saluer comme il se doit ceux qui partent et ceux qui arrivent, ils sont trop nombreux.

Mais ce ne sont pas que des noms que nous citons... le souvenir des anciens de "Stan" restera parmi nous, vivace, car la grande famille de l'Athénée ne se résigne pas à "perdre" les absents... tout en absorbant avec la cordialité d'usage chez nous les nouveaux membres du personnel.

Que de changements...

A l'école primaire, nous notons le départ de Monsieur BOITEAU (pour Kolwezi) - adieu nos conversations pédagogiques - celui de Monsieur CABARAUX (resté en Belgique), tandis que Monsieur et Madame VANDENBROEKE ont émigré pour les cieux réputés plus cléments du Kivu, laissant la section néerlandaise à Monsieur VERHELST. Sont venus heureusement combler les vides Monsieur et Madame DAVID, Madame NOSCAUX et Monsieur DUJARDIN ; et nous attendons encore un instituteur qui a été annoncé.

A l'école gardienne, Mesdemoiselles BIER, STORCK, VERBANDT et WALRAFF sont accourues au secours de Mademoiselle MORAUX, qui se trouvait seule après le départ de Mesdames ESSELEN, VAN LAERE et MONNEAU, cette dernière appelée à diriger un internat dans le Kasai.

L'Internat voit le retour de Monsieur et Madame FRANCOIS, les sympathiques gestionnaires, ainsi que du souriant Monsieur BERNIER. Deux nouvelles recrues surveilleront aussi les internes : Mademoiselle LERHO et Monsieur ERNST et ce n'est pas tout, on attend encore un surveillant.

Il est vrai que Monsieur LEBRUN (muni de sa barbiche) est passé au "bloc scientifique", succédant à Monsieur LEVAUX, muté au Groupe Scolaire Officiel Laïc. Monsieur LEBRUN est secondé dans sa tâche par Monsieur VANDERSTRAE-TEN, qui a dû abandonner sa quatrième primaire pour enseigner la musique dans les humanités et - la musique n'adoucit-elle pas les moeurs ? - veiller avec Monsieur LEBRUN au maintien de la discipline et à la qualité musicale du silence des études.

Monsieur LEFEBVRE nous a quitté pour l'Europe. Mme FLAMENT, professeur de religion à l'école primaire, a émigré pour Léopoldville où elle fera partie de la 8^e Direction Générale, tandis que le R.P. CHAINEUX est demeuré en Belgique ; ils sont remplacés par le R.P. SCHUSTER et par le R.P. VERBEERTBRUGGHEN.

L'épidémie des départs n'a pas épargné les humanités : Madame AJZENBERG enseignera l'histoire (enfin) au groupe scolaire officiel laïc, Monsieur DANSE est transvasé au Service géologique de Léopoldville, Madame VAN HUMBEEK-POURCELET nous a quitté à la veille de partir en congé et en dernière nouvelle Monsieur LIENARD est muté pour Léopoldville. Quant à Monsieur COLSON (alias Vidi) - tiens, on ne retrouve plus de casque égaré par un prof distrait), il a été nommé attaché de presse au cabinet de Monsieur le Ministre des Colonies. Je vois les membres du Jeune Théâtre frémir d'horreur mais je puis leur annoncer que le remplaçant de Monsieur COLSON, Monsieur PONCELET (venu de l'Athénée de Rosrath, Allemagne occupée) est un spécialiste des troupes scolaires et un fervent de la scène.

Bienvenue à tous les nouveaux déjà cités et - car ce n'est pas tout - à Madame DELPLANCKE, licenciée en sciences explosives (pardon, chimiques) à Madame DENOISEUX, régente technique et Mademoiselle VAN DE WIELE, régente ménagère, chargées à deux de remplacer Madame VAN HUMBEEK ; à Monsieur et Madame THEUNESSEN qui enseigneront les langues classiques et enfin à Monsieur MARECHAL qui vient de nous arriver du groupe scolaire et sera chargé du cours de géographie.

La Pirogue salue par un triple hurra - amplifié par les eaux qui menacent de l'engloutir (à quelque chose malheur est bon) - encore un triple hurra pour les succès universitaires de nos anciens élèves :

Mademoiselle Jacqueline ROBERT, deuxième candidature en philologie romane ;

Monsieur Christian LEJEUNE, deuxième candidature en philosophie préparatoire au droit ;

Mademoiselle Filitsa CARANICOLAS, deuxième candidature en sciences politique, économique et financière.

Monsieur CHIMKOVITCH, première candidature préparatoire au grade d'ingénieur civil.

Monsieur Jean-Jacques VANDEZANDE, première candidature en philosophie préparatoire au droit.

Le Piroguier.

L'école primaire.

LA RECREATION

Pendant la récréation, je saute à la corde, je cours dans la cour, je joue à la balle. Je tombe parfois mais je ne pleure pas souvent. Je grimpe aux arbres, je vais à la buvette et j'achète une bouteille de limonade. J'achète un gâteau, je me promène avec ma petite amie, je m'amuse beaucoup.

Viviane, NOTEN
2e année filles.

NOTRE CLASSE

Notre classe est spacieuse, claire et bien aérée par six grandes fenêtres. En plus des bancs il y a deux armoires et un porte-manteau pour suspendre vestes et chapeaux.

Pendant les vacances les murs de la classe ont été repeints en rose.

Madame a apporté de belles affiches. Nous allons bien la garnir.

3ème année garçons.

LE DYNASTE

Avec sa grande corne, il nous fait penser à un rhinocéros ; sa femelle, plus petite, n'est pas moins forte que lui.

Il vole très haut, avec un bourdonnement d'avion ; mais s'il tombe sur le dos, il est impuissant à se relever.

Il accroche solidement son corps lourd et noir grâce à 6 pattes robustes armées chacune de 2 puissantes griffes.

Très répandu au Congo, le dynaste se nourrit du cœur du palmier ; c'est un animal nuisible.

4e année garçons.

LA CHASSE

Un chasseur habile part chercher un ami pour aller dans la forêt. Ils montent en voiture et partent. Arrivés à la lisière du bois, ils continuent à pied, ils arrivent au bord d'un petit lac, ils voient un canard sauvage, ils s'embusquent derrière un buisson. Un des deux épaule, vise et tire, pan ! Le canard tombe à l'eau. Ils prennent une barque et partent à sa recherche. Le canard avait coulé. Ils reviennent sur la rive et continuent leur chemin, ils rencontrent une perdrix, l'autre chasseur tire ! La perdrix tombe près d'un buisson. Ils la prennent et retournent à leur voiture et partent pour leur maison. Chacun est fier de sa chasse.

La perdrix fera un bon diner.

VAN TICHELEN
5e année garçons.

DEPART POUR YANGAMBI

Nous sommes partis à 7 h. du matin sur la route de Simi-Simi. Nous avons vu les villages indigènes, les femmes qui pilaient leur manioc.

Voici le bac de la Lindi que nous avons traversé. Sur l'autre rive, nous remontons dans la voiture et nous repartons pour Yangambi. La route fait des descentes et des montées. Et voilà un petit pont en bois, nous le traversons clac, clac, clac. Ensuite nous nous arrêtons quelques instants pour dire bonjour à des personnes que nous connaissons. Un peu plus loin nous arrivons à un sentier où la voiture s'est embourbée. Nous avons dû appeler des noirs pour la retirer de la boue. Nous repartons et arrivons au pont de mon papa.

Nous y avons vu les travailleurs qui chantaient en poussant le pieu. Ma soeur et moi, nous avons joué avec une pirogue.

Deux heures après nous partons vers le gîte situé à 3 km du pont. Là il n'y avait pas d'eau. Mon grand frère et moi nous allons avec un seau pour le remplir à la petite source. Maman a fait le dîner sur un feu de bois.

Après avoir mangé nous sommes repartis pour Yangambi. Nous y sommes arrivés vers 4 heures.

J'ai passé une excellente journée.

LAKOY, J.M.
5e année garçons.

LES MANOEUVRES MILITAIRES A PONTTHIERVILLE.

A mon grand étonnement, je vis arriver le 31 août à Ponthierville, un charroi d'une dizaine de camions militaires, remplis de nombreux soldats avec armes et bagages.

J'ai demandé à l'Officier qui les accompagnait, où ils allaient, ce dernier m'a expliqué que sa troupe représentait le parti rouge et allait prendre position aux alentours du poste de Ponthierville.

Le 1er septembre, journée calme, mon père reçoit le soir, un avis du corps des Volontaires, que dimanche matin, il devrait se rendre à un endroit désigné, dès qu'il entendrait la sirène du C.F.L.

Le dimanche 2 septembre, vers 7 heures, la sirène donne des sons d'alarme, papa quitte la maison son fusil Mauser au dos. Un peu avant dix heures, notre maison est entourée par de nombreux soldats armés de mitrailleuses, fusils mitrailleurs, mortiers, fusil et mitrailleurs. Immédiatement après arrive l'Etat-Major, Colonel en tête ainsi que les Officiers qui commandent les compagnies de soldats, ils discutent devant ma maison de l'heure H pour l'attaque de Ponthierville. A 10 heures exactement, les ordres sont donnés et les soldats se glissent l'arme en main le long des haies, d'autres rampent dans les grandes herbes. Entretiens, le génie prépare les bateaux pour la traversée du fleuve, en quelques minutes les embarcations sont glissées à l'eau et les soldats prennent place dans celles-ci. Lorsque les embarcations sont en vue de l'autre rive, les mitrailleuses crépitent ainsi que les fusils. Entretiens les mortiers qui sont camouflés et qui avaient pris place sur notre parcelle, crachent feu sans arrêt. Les soldats ont pu prendre pied sur la rive gauche et il s'en suivit un tir nourri entre le parti rouge et le parti bleu. Les opérations furent continuées à l'intérieur du territoire du 1er au 6 septembre. Durant toute la manoeuvre, jour et nuit des convois passaient devant la maison, camions, jeeps, caissons, etc... tous ces engins étaient complètement camouflés.

Ponthierville, le 6 septembre 56
Jean, MAJOIS
6e année garçons.

NOTRE ECOLE

Notre école, la section préparatoire à l'Athénée Royal, est située entre l'avenue Binnie et l'avenue Chaltin.

De majestueuse palmiers ombragent la cour. Celle-ci est bordée de deux grands bâtiments comprenant les classes primaires et gardiennes, le bureau de Monsieur le Directeur et le Secrétariat.

Un long préau court tout le long des locaux. Il nous protège des ardents rayons du soleil et des averses en période orageuse.

Les toilettes, au centre de la cour sont reliées à une barza par un couloir couvert.

Une sonnerie nous annonce le début et la fin des cours.

Pendant les vacances, tous les bâtiments ont été repeints et le matériel scolaire remis à neuf : en ce début d'année scolaire, tout est pimpant.

Notre classe est relativement spacieuse, quatre grandes fenêtres l'aèrent et permettent un bon éclairage. Deux portes vitrées y donnent accès.

Des tables et des chaises Semal s'alignent sur trois rangées.

Une vitrine nous permet d'admirer la splendide collection des coquillages de notre maîtresse.

Une bibliothèque préserve nos cahiers et nos livres des poussières.

Sur une étagère s'alignent nos dictionnaires.

Le bureau de la maîtresse se trouve sur l'estrade, et un long tableau noir est accroché au mur.

Aux heures trop accablantes, un ventilateur plafonnier nous rafraîchit.

Toutes les classes sont semblables à la nôtre.

J'aime mon école, car en m'y rendant chaque jour, j'apprends à devenir une petite fille instruite et bien élevée.

PRAILE, Michèle
6e primaire filles.

IN ZWITSERLAND

Tijdens het voorbije groot verlof was ik in Europa, en mocht voor twee maanden bij mijn tante in Zwitserland verblijven. Wat was het er koud tussen die hoge bergen, die zelfs tijdens de zomer met sneeuw bedekt waren ! Maar die kilte schrikte mij niet af om ganse dagen te wandelen en in de weiden te ravotten. Na enkele dagen had ik vriendschap gesloten met enkele Zwitserse jongens.

Helaas ! de dagen vlogen snel voorbij en weldra moest er gedacht worden aan alles opnieuw in te pakken en vaarwel te zeggen aan mijn Zwitserse vriendjes. Lang wuifden ze me na toen wij met de auto wegreden terug naar België.

VAN GOETHEM, Cyrille
4de leerjaar
Nederlandstalige Afd.

MIJN EERSTE SCHOOLDAG IN STAN.

Nog nooit was ik in Congo op school geweest ; pas tijdens het groot verlof was ik voor de eerste maal hier aangeland. Nu het verlof op zijn einde liep was ik benieuwd hoe mijn nieuwe school er zou uitzien.

Eindelijk was het 7 september. Ik moest wat vroeger opstaan dan gewoonlijk, want de school begint hier heel vroeg. Toen ik met papa het huis verliet hing er nog een zekere friste in de lucht, die nog verhoogde toen we zo in volle vaart met de auto naar school reden. Daar aangekomen waren al veel kinderen op de speelplaats maar tevens ook veel moeders en vaders. Tussen al die kinderen liep ik eenzaam rond. Overal waren groepjes aan 't vertellen in 't Frans waar ik maar weinig of niets van verstond.

Weldra leerde ik een meisje kennen, met dezelfde voornaam als de mijne, dat weldra mijn vriendinnetje werd. Daarmee was nu ook mijn eerste schrik voorbij.

- 12 -

's Namiddags voelde ik me meer op mijn gemak nu ik kennis gemaakt had met mijn school. De tijd vloog vlug voorbij en 't werd rap 4 uur.

Niettegenstaande mijn eerste schrik, vond ik het de volgende dagen aangenaam en fijn in mijn nieuwe klas.

CORNELIS, Maria
6de leerjaar
Nederlandstalige afd.

CHRONIQUE DE L'INTERNAT

On rentre !!!

On les a vu revenir un à un !

Ils sont venus de partout, du ciel, de la forêt et par les fleuves et leur rentrée a réveillé l'Internat sommeillant.

Ils sont arrivés grandis, brunis, soucieux aussi parfois et leur retour était comme un signal, comme un glas aussi, le glas des vacances, de la vie libre et des jours dorés de l'insouciance.

Les internes sont les hirondelles de l'école, ils nichent huit mois durant dans ses murs, puis comme ces oiseaux migrateurs, on les voit se réunir un matin, babillants, heureux, animés de la fièvre des grands départs, puis ils disparaissent par les routes ensoleillées, et les chemins du ciel, de la terre et des eaux qui les emportent vers les lointains horizons de la maison paternelle.

Mais nous savons qu'ils reviendront, car ils sont fidèles et leur retour a lui aussi une signification que toute la gent écolière et professorale comprend sans peine.

Depuis plusieurs jours déjà, l'on entendait des rumeurs : "Les internes sont là, Pierre est rentré, et Jean et André aussi".

Et l'on savait que ces retours marquaient la fin de mille choses et le départ proche d'une nouvelle étape.

Et maintenant, ils sont tous là, les grands dortoirs se sont réveillés et le réfectoire engourdi a retrouvé dans un immense bruit de fourchettes, son aspect familier.

Tout le monde est rentré, même les Gestionnaires, que l'on a retrouvés souriants, paternels, et gentils et sur qui le congé en Europe semble avoir eu des influences bénéfiques.

Rien n'est changé ou presque, car si on ne verra plus, envolé vers un problématique secrétariat, la silhouette familière, barbichue, moustachue et déclamante de Monsieur LEBRUN, on retrouvera (les élèves disent avec plaisir), la voix tonnante et la carrure massive de Monsieur BERNIER, revenu à l'Internat lui aussi.

Il y en a, mais ce sont là de mauvaises langues fielleuses et vipérinnes qui ont murmuré tout bas ; "Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas".

Je reste dans ma tour d'ivoire et n'épilogue point !

La vie quotidienne a donc repris et le train-train banal des études, des repas, des siestes et parfois des jeux a recommencé.

Les élèves sont revenus, très sages, étonnés un peu, avec au fond de leurs prunelles claires, les souvenirs lumineux de leurs vacances mortes.

Il y a les anciens, un peu émus, mais fiers et condescendants et puis, il y a les nouveaux, à ceux-là surtout et aux autres je dis :

"Bonjour enfants, entrez, nous sommes là ! L'année sera dure parfois, il y aura des heurts, des pleurs et des tracas, mais n'ayez crainte, tout ira bien, nous essayerons de vous comprendre et de vous soutenir, jusqu'au jour où plus forts encore et plus grands aussi, vous partirez à nouveau, chères hirondelles voyageuses, dans les matins bleus des grands départs"

Monsieur Pierre BARBIZET aux Jeunesses Musicales

Nous eûmes vendre soir la bonne fortune d'entendre M. Pierre BARBIZET. Chacun, à présent revenu de son étourdissement, se plaît à vérifier au fil des jours le charme persistant de cette brillante soirée. L'aisance, juste assez désinvolte, qui n'est qu'à M. Pierre BARBIZET, la sûreté toute française de son goût musical ont dû - tel est le seul reproche que nous avons trouvé à leur faire - rallumer au coeur d'un bon nombre de ses auditeurs la nostalgie chronique de Paris.

Ce fut une joie rare pour bien des initiés et pour tous un privilège peu commun de découvrir chez le virtuose annoncé un sens profond de la poésie si bien servi par un incontestable talent de causeur. M. Pierre BARBIZET se trouve être en même temps que pianiste, musicologue et homme de lettres ; cette conjonction exceptionnelle de talents complémentaires lui valent dans sa carrière d'apôtre de la musique une audience à laquelle n'atteignent pas généralement, par la seule puissance expressive de leur art, les virtuoses purs. On a pu voir dans l'harmonieuse personnalité de notre visiteur ce que gagne un artiste à être également l'historien et le prosélyte de la technique dont il tire si remarquablement parti.

"Après Bach" nous disait le conférencier, "on n'écrit plus de fugues." Après M. Pierre BARBIZET on ne reprend pas davantage l'évolution de la musique pour piano. La progression historique, suggérée plus que décrite, tient toute entière dans la grâce de l'exposé, dans la souplesse des transitions, dans l'imprévu des digressions et des repentirs, autant d'essences subtiles que l'alambic du commentaire est impuissant à distiller. On a jevé les matériaux dans le débat avec cette générosité qu'ont les aristocrates de la pensée ; beaucoup de phrases frappent, toutes portent, certaines semblent appeler une dissertation qui reste à écrire, telle ce "Mozart, c'est une étoile au ciel !". Mais ce que nous avons apprécié plus encore, c'est l'indépendance du jugement, cette confiante spontanéité, qui pour un peu, mettait le piano en chômage, après la Toccata de Ravel, "parce qu'après la Toccata, on ne peut plus rien jouer !".

Enfin, et ce n'est pas son moindre titre, il faut savoir gré à M. Pierre BARBIZET d'avoir sacrifié - avec quel savoir-faire ! - au but et à l'esprit de nos manifestations. Qu'on nous parfonne ce point de vue quelque peu didactique, mais il serait injuste et vain de nier que cette conférence est apparue à chacun comme un modèle de leçon, admirablement illustrée. Sans revenir sur les mérites du commentaire, on aura pu tirer grand profit de ce jeu à la fois si délicieusement sensible et si intentionnellement expressif. Chez Scarlatti il proscrit ou réhabilite la nuance à volonté ; d'après Mozart, il ne laisse passer que la musique, mais il sait aussi l'art d'impliquer Beethoven dans son texte ; il ne manque pas plus de sens mystique pour faire connaître Liszt que de virtuosité pour illustrer Chopin ; quant aux partitions de Debussy ou de Ravel, M. Pierre BARBIZET y chasse de race ; il ne nous laisse même pas la peine de deviner que derrière tant de bon goût il y a encore plus d'amour ; son interprétation de la Toccata, comme l'aurait dit Claudel, sonne sous l'ongle.

Ce festin de belle musique en même temps que de beau langage rappellera peut-être à nos élèves des classes d'Humanités Anciennes ce passage du Banquet où Alcibiade reconnaît à la musique du silène Marsyas le pouvoir surnaturel de posséder les hommes et les mettre en transes. La musique de M. Pierre BARBIZET, en exerçant sur eux le même charme, a fait davantage pour l'explication de ce texte surprenant mais si juste que le commentateur forcé de s'en tenir au langage des mots.

- C O M M U N I Q U E -

CERCLE DE LANGUES MODERNES

Depuis peu de temps, un "CERCLE DE LANGUES VIVANTES" a commencé ses activités à l'Athénée. Il a pour but de familiariser davantage ses membres avec le côté pratique des langues modernes enseignées à l'Athénée, en recourant notamment au disque, à la radio, à l'enregistrement et au montage de saynètes. Il aura secondairement pour tâche de compléter les prises de contact avec les peuples dont on étudie les langues. Ce communiqué s'adresse spécialement aux élèves des classes supérieures qui, soit par goût personnel, soit par nécessité scolaire, soit dans un but utilitaire désirent augmenter leurs connaissances en langues. La participation à ce cercle est gratuite. Tout au plus envisageons-nous de créer un système d'amendes qui frapperaient ceux d'entre les membres qui transgresseraient le règlement du cercle en matière d'emploi des langues véhiculaires. Le montant de ces amendes pourrait alimenter une caisse qui serait destinée à couvrir les menus frais que la mise sur pied du Cercle entraîne malgré tout.

Réunion du Cercle tous les mercredis de 19h. à 20h.30.

Pour renseignements et inscription s'adresser à
R. MARCOTTE.

A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE

Le trois octobre dernier, l'écrivain flamand, STIJN STREUVELS, de son vrai nom FRANK LATEUR, a célébré son quatre-vingt-cinquième anniversaire. Qui ne se souvient de ce visage buriné, barré d'une forte moustache qui orne les anthologies des lettres néerlandaises en usage dans nos établissements d'enseignement moyen ? Visage pareil à celui d'un paysan des Flandres, simple et travailleur ; visage qui nous découvre bien l'homme dans sa rude sincérité. Prolétaire, Stijn Streuvels le fut sans conteste. Il apprit le métier de boulanger et, jusqu'en 1906, il exerça cette profession à Avelgem.

Mais son âme était sensible à un autre appel. Sa mère n'était-elle pas la soeur du grand poète flamand GUIDO GEZELLE qu'à l'époque, les membres de l'Académie Royale Flamande s'obstinaient à vouloir méconnaître ! Avec volonté, Stijn Streuvels s'appliqua à acquérir la formation et l'information que le destin ne lui avait pas permis d'atteindre par l'école. Bientôt, cet autodidacte volontaire prit part aux concours littéraires organisés par certains périodiques et apprit, sans aide aucune, les langues étrangères lui permettant de lire dans l'original ou dans de bonnes traductions les romans français, allemands, anglais, russes et scandinave de valeur.

A ce moment, paraissait en Flandre une revue littéraire intitulée "VAN NU en STRAKS" dont les rédacteurs, les écrivains flamands CYRIEL BUIJSSE, PROSPER VAN LANGENDONCK, AUGUST VERMEYLEN et EMMANUEL DE BOM se proposaient de tirer les lettres flamandes de la torpeur dans laquelle elles étaient plongées et de les hausser à un niveau européen. Ils étaient à l'affût de jeunes talents et les premières oeuvres de Streuvels : quelques esquisses, où la nature tient le rôle de personnage principal, ne manquèrent pas de les impressionner favorablement et ce fut, peut-on dire, en triomphe qu'il fut admis dans le comité de rédaction,

Parmi les oeuvres littéraires étrangères dont la lecture exerça une profonde influence sur Stijn Streuvels, il convient de signaler celles des naturalistes français et des grands auteurs russes et scandinaves qui, au début,

le poussèrent à observer et dépeindre la vie sous un angle bien sombre. Son premier recueil "LENTELEVEN" est pessimiste à la manière des oeuvres nordiques et russes. Mais il semble bien cependant qu'il y ait, dans cette atmosphère de lourd pessimisme, un embryon de nouvel élément, notamment que le destin d'une population paysanne se trouve, en premier lieu, sur la terre même.

Bientôt, Streuvels trouva sa voie intégralement. Certains aspects des ouvrages qu'il publie par la suite, sont très révélateurs à cet égard : ils dévoilent une jouissance lyrique dans la vision et la description de la nature. "Si le soleil pouvait écrire, a dit le poète hollandais ALBERT VERWEY, il le ferait probablement comme Stijn Streuvels. Il voit la terre d'en haut, dans son unité, et, avant qu'il ne commence, tout semble être à sa place." Le monde qu'il dépeint, un peu à la manière de RUBENS, lui est très familier. C'est la campagne de la Flandre occidentale et la vie monotone de ses villages paysans. Ce monde bien connu, il le voit à la façon d'un visionnaire. Son imagination débordante l'enrichit et l'étend indéfiniment. Il réalise le tragique de la petitesse de son être qu'il identifie à celui de l'humble travailleur de la terre. Il mesure, dans toute son étendue, sa solitude face à la toute-puissance des éléments de la nature.

Tel nous apparaît Stijn Streuvels dans ses nouvelles LANGS DE WEGEN et ZONNETIJ où figure notamment le récit "DE OOGST" qui compte certainement parmi ses pages les mieux réussies. "De oogst" relate avec une vigueur et une plasticité étonnantes un simple fait divers, au fond, un banal accident de travail : un travailleur saisonnier qui fait la moisson en Flandre française, y meurt des suites d'un coup de soleil. Chez Streuvels, c'est un véritable combat épique que livrent les faucheurs, dont le héros du récit est du nombre, contre le soleil implacable d'une chaude journée d'état. Voici comment Stijn Streuvels voit cet adversaire sans merci dont la violence croît impitoyablement : "Vlammende wit zat 't geluchte en daar tussen de biggelende halmsprietels kwam een halve zon glinsteren met een haarkrans van gedegen goud bezet. En ze groeide groot bij der oge, ze nam de ijle hemel in en stak hem vol scherpe schichten". Mais les travailleurs ne baissent pas les bras. On dirait

même que la fureur croissante du soleil double leur ardeur. Maintenant le soleil a embrasé toute la voûte céleste. "De zon was de bijtend ronde gloeibal niet meer in een zeker punt van de hemel, maar heel de grote lucht+koepel stond in laaaie vlam, al hemel en vuur ! 't regende geen hitte, 't warem net getekende lekvlammen, die woelden hoge en kwamen spelen tussen 't koren...." Pour Streuvels, la chaleur est visible et audible : " Een sterke wind kwam die vlammen omwentelen, zij krulden en wrongen slepend nu en weer op ! hoog in spitse bliksemlansen kletterend, machtig als een feestvuur".

Dans ces pages s'annonce bien le talent de Streuvels qui se manifestera d'une manière constante dans son chef d'oeuvre "DE VLASCHAARD" où il réalise un certain équilibre entre les deux éléments capitaux de son oeuvre : la nature et l'homme, l'homme de la terre surtout. Celui-ci devient le siège et le point de départ d'action, de drame et de passion. Le paysage flamand et son peuple paysan avec toutes ses passions apparaissent tout entier dans ce livre d'une violence primitive écrit dans une langue vigoureuse au rythme imposant. Streuvels s'y montre un excellent psychologue de paysans solitaires.

Il se révèle par ailleurs un excellent observateur de l'âme enfantine en créant l'admirable figure d'Hoerineke et dans son livre "PRUTSKE" où il relate avec minutie l'éveil au monde extérieur d'une de ses filles.

Son second grand chef d'oeuvre "LEVEN EN DOOD IN DEN AST" est un étonnant mélange de rêve et de réalité. Il raconte en un clair-obscur à la Rembrandt, une soirée et une nuit dans une touraille où un petit groupe d'hommes veille. Le lendemain, on y découvre le cadavre d'un vagabond. Ici, l'écrivain a su réaliser une unité parfaite entre le rêve et la réalité, entre la vie vulgaire et le secret qui nous entoure, unité qui ne manque pas d'être grandiose et inquiétante à la fois.

L'oeuvre de Stijn Streuvels est très vaste. Nous n'avons cité que quelques-unes de ses publications parmi les plus marquantes. Si certaines parties sont nettement moins bien réussies, si d'autres paraissent maintenant vieilles, il n'en reste pas moins que Stijn Streuvels est toujours un des maîtres de la prose flamande qui, par lui, a atteint un sommet en s'enrichissant de grandioses fresques épico-lyriques puissamment évocatrices.

VOTRE CARRIERE

La "Pirogue" entend aider les élèves de l'Athénée dans le choix d'une profession, appropriée à la fois à leurs goûts et à leurs capacités.

Nous ne demandons qu'à être interrogés à ce sujet.

Pour commencer cette nouvelle rubrique nous vous donnerons quelques renseignements sur deux branches de grand intérêt : l'aviation et le métier de géomètre.

Pilote à la Sabéna

conditions requises : Avoir 18 ans. Certificat d'humanités complètes, diplôme d'études techniques supérieures ou d'études équivalentes ; avoir 21 ans ; posséder des connaissances de l'anglais ; avoir accompli le service militaire ou en être exempté ; être physiquement apte.

Pour parer à la pénurie de pilotes pour l'aviation commerciale la Sabéna a organisé l'Ecole d'aviation civile à Grimbergen. En dépit d'appels répétés, l'intérêt porté à la carrière de pilote reste inférieur aux besoins pressants. Non que les candidats manquent mais la plupart des jeunes gens qui se présentent ne satisfont pas aux exigences. Ainsi en 1954, sur 900 candidats qui se présentèrent 29 seulement étaient admis à l'école.

L'un des préjugés qui retient beaucoup de jeunes gens pour se lancer dans cette carrière est l'idée qu'il y a trop de risques à courir ; il faut pourtant reconnaître que la sécurité de l'aviation civile est devenue très grande, ce que prouve la constatation que la prime de l'assurance d'accidents pour le personnel navigant est tombée de 5 1/2 % en 1938 à 1 % et moins en 1955.

Géomètre-expert immobilier.

Les services des techniciens de l'arpentage sont fort appréciés dans le secteur privé et dans les services publics. En effet, les géomètres-experts immobiliers sont, dans le privé, les conseillers du propriétaire (abonnement, rédaction de baux, de contrats de ventes, gérance, etc..) mais aussi du locataire (défense technique, plus-

value commerciale, etc..). Le notaire leur confie le soin de dresser les plans annexés aux actes de vente, le Juge les charge de faire les expertises en matière d'expropriation et de fixer les dégâts locatifs. Les administrations publiques recrutent de leur côté bon nombre de géomètres-experts pour leurs services techniques : les communes, les administrations provinciales (service voyer), l'armée (Institut géographique militaire, Génie, etc..), les Ponts et Chaussées, le Cadastre, le service de Photogrammétrie, etc..

Conditions requises : Certificat homologué ou agréé d'humanités complètes ou études et certificats équivalents ; sinon, passer l'épreuve éliminatoire. Les études consistent en une préparation à deux épreuves techniques à subir devant une commission centrale, plus un stage de deux ans.

La Pirogue.

CHENILLES CONFISES (à recommander pour menu de fête).

Pour six personnes : prendre une douzaine de chenilles vertes, les couper en rondelles et faire revenir au beurre. Dans une casserole, faire une sauce demi-glace avec des pattes de mouches bien nettoyées. Disposer dans un plat à gratin les rondelles de chenilles bien rangées, couvrir de sauce aux mouches, et laisser gratiner une dizaine de minutes. Saler, poivrer, et servir chaud avec une entrecôte de moustique et des aiguilles à la sauce piquante.

Le marmiton.

N.D.L.R. : Après ce festin nous vous conseillons vivement de terminer la soirée dans l'un des restaurants locaux. Hum !

PLEIN CIEL, JUSQU'AU KM 120.

Nous savons tous - ne fut-ce que par nos excursions en montagne - que la température de l'air qui nous entoure décroît au fur et à mesure que nous nous élevons au dessus du niveau des mers. Mais avez-vous déjà pensé à ce que devenait la température au-delà des montagnes qui nous sont familières ? Des observations nombreuses effectuées chaque jour en de nombreuses stations météorologiques réparties sur toute la surface du globe terrestre au moyen de ballons-sondes nous renseignent sur ce qui se passe dans les couches inférieures de l'atmosphère (jusque 10 à 15 km) : la décroissance est irrégulière dans les 2000 premiers mètres (zone turbulente, influencée par le relief), puis plus régulière (de 6° par km) jusqu'à une altitude moyenne de 10 km. Au delà la température cesse de décroître. Des sondages par fusée effectués par quelques stations importantes des Etats-Unis, d'Europe occidentale et de Russie indiquent que la température reste quasi stable ou croît légèrement jusque 30 km environ. Au dessus, on constate une nouvelle élévation rapide ; les valeurs actuellement admises sont de l'ordre de + 80°C à 50 km ; ensuite nouvelle chute de température à 60°C à 70 km, et à l'altitude de 120 km un engin américain a noté + 90°C en janvier 1948.

La couche dans laquelle la température décroît avec l'altitude et qui commence près du sol est appelée la Troposphère ; elle contient les 3/4 de l'air atmosphérique, presque toute la vapeur d'eau et par suite tous les hydrométéores (nuages, pluie, givre, etc..). La régularité de la décroissance de la température est souvent troublée ou remplacée par des "croissances" momentanées qu'on appelle "inversions de température".

Au dessus de la troposphère commence à une altitude variable avec la latitude et l'origine des masses d'air en jeu, la stratosphère : c'est la région où la température cesse de décroître et qui se situe jusqu'à 30 km environ. L'entrée dans la stratosphère se traduit donc sur la courbe des températures par un changement de pente, parfois progressif, mais le plus souvent en crochet. La stratosphère est une région à peu près sans nuages par suite de la faiblesse de l'humidité (moins de 25 %, c'est-à-

dire du même ordre que celle du Sahara) mais elle n'est pas du tout une zone de calme idéal : les vents peuvent y atteindre 300 km à l'heure.

La surface qui sépare la troposphère de la stratosphère est la Tropopause. Son altitude est variable suivant la latitude, les conditions météorologiques du moment et la saison. C'est ainsi que sa hauteur croît en moyenne de 7 km aux pôles jusqu'à 17 km à l'équateur. Il en résulte que le sommet des couches nuageuses peut atteindre des altitudes d'autant plus élevées qu'on se rapproche davantage de l'équateur. La température de la tropopause est de -45°C au pôle, -85°C à l'équateur. Ainsi, il se produit dans la stratosphère cette chose d'apparence paradoxale et contraire à ce qui se passe dans la troposphère, que dans la basse stratosphère la température est plus élevée aux pôles qu'à l'équateur.

D'autre part, la tropopause est plus basse dans les cyclones (ou zones de basse pression atmosphérique, ou dépressions) que dans les anticyclones (ou zones de haute pression).

Signalons enfin que l'entrée dans la stratosphère n'est pas aussi directe qu'on l'a cru longtemps ; il existe une zone de transition d'épaisseur variable (environ 3 à 5 km) qui est le siège de vents très violents et d'une turbulence considérable, surtout au voisinage des perturbations atmosphériques (cyclones). On connaît des cas où la tropopause s'est abaissée de 10 à 5 km en 24 heures.

d'après A. VIAUT
"La météorologie du Navigant".

UNE INTERVIEW

Entrez à l'Athénée, tournez à droite ; et, retranché derrière un bureau, un petit homme à barbiche vous lancera un regard méphistophélique (pas moins....)

Je ne décrirai pas notre héros, je lui ai promis l'anonymat et sa barbiche le défend contre les inscrets.

Très aimablement, il nous guide dans les bâtiments. Et d'abord, à l'assaut du premier étage...

- Nous ne disposons pas encore d'escalier roulant, nous dit notre interviewé, cela viendra.

Mais, que vois-je ? Monsieur X. passe à travers une porte et se dirige vers une classe spacieuse et lumineuse.

J'hésite naturellement à le suivre, mais il me fait signe, et, partageant son pouvoir magique, je puis, moi aussi franchir cette porte.... sans l'ouvrir....

Nous atteignons la grande classe, où une quarantaine d'enfants sont assis silencieusement.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Une étude.
- Allons donc, on ne chahute donc pas ?
- Mais non, les élèves travaillent.

Incrédule, je m'approche, m'imaginant voir sur les cahiers des dessins qui, selon les notes qui figurèrent jadis à mon journal de classe, "n'ont pas trait aux cours" mais rien de tout ça.... des équations, des exercices néerlandais....

Je me rappelle

.....

.....(1).....

Note de la rédaction. La censure a été obligée de supprimer des souvenirs intempestifs qui risquaient de consommer toute la place réservée à cet article.

Une grande classe touche à cette "étude", nous ne faisons que la traverser et nous voilà dans un petit local frais où une poignée d'élèves et leur maître sursautent à nous voir entrer.

- En voilà qui dorment, dis-je à mon guide, avec satisfaction - Car comme l'a dit Napoléon : "Un élève qui ne chahute pas, dort."
- Mais vous n'y êtes pas du tout. Ce sont des "matheux"
- Des quoi ? fais-je, suffoqué.
- Eh bien mais ils sont intoxiqués par les "maths".

Et, en effet, le prof a oublié notre présence et les élèves continuent à se livrer aux joies équationnelles.

Assez surpris, je quitte l'homme à barbiche. J'espère de tout coeur que vous ne devinerez pas son identité, car : son regard lit au fond des coeurs et s'il soupçonnait que vous avez percé à jour son incognito... Dieu sait de quelle vengeance diabolique il pourrait vous accabler...

Peut-être d'adorer les maths.

Le prof en balade.

Nos jeunes

Au martyrologe de l'école.

"Tout frémissant et blême quand sonne l'heure. Il se souvient du vieil horaire et il pleure".

De tout temps, dans tout pays, il y eut des martyrs. Stan se devait d'avoir le sien.

Heureux écoliers qui avez l'honneur de cotoyer chaque jour ce martyr d'un genre nouveau : j'ai cité Monsieur DASSY.

" Monsieur Dassy mon horaire est mal fait j'ai telle heure de cours qui... que...."

" Monsieur Dassy le local que nous devons occuper est déjà pris...."

Monsieur Dassy...." Et patiemment avec le sourire (hum !) Monsieur Dassy corrige son horaire provisoirement définitif. De classe en classe, il va, calme (hum !) et serein (hum, hum ! dicter gentiment les corrections à apporter aux nouveaux horaires. Il faut voir avec quelle patience cet homme, que dis-je, ce Saint, s'entend dire par tel au tel énerguemène son heure d'allemand n'est pas comprise dans ce qu'il vient de dicter. Saint Dassy rugit... pardon murmure doucement que ce n'est pas possible ; qu'une telle erreur ne s'est jamais glissée dans la rédaction de son dernier chef-d'oeuvre. Il envoie l'énerguemène en question aux cent mille diables, euh ! je veux dire qu'il le prie de patienter jusqu'à la parution du nouvel horaire au tirage de l'après-midi vers 4 heures. Moquez-vous, sans coeur, je vous dis, moi, que Monsieur Dassy est un incompris et que vous devriez sur son passage lui rendre hommage. Qui rendez hommage à ce héros des combinaisons (de cours et de locaux, entendons-nous).

Ave, Saint Dassy, ceux qui vont aux cours te saluent !

CHRONIQUE SPORTIVE

Les sportifs de l'Athénée se sont montrés fort actifs durant la première période de cette année scolaire. Nous avons déjà reçu la visite des joueurs de volley-ball et de ping-pong de l'Ecole Officielle des Assistants Agricoles de Bengamisa ainsi que de l'équipe de football de l'Etat. De plus les externes ont relevé le défi lancé au ping-pong par les vedettes de l'Internat...

- 29 septembre 1956

Ce sont les joueurs de 3e + 4e qui ont subi l'assaut de Bengamisa en volley-ball. Ils constituaient à cette époque la meilleure formation qui, à titre de mise au point, avait battu quelques jours auparavant, les célébrités de 1e + 2e. Les célébrités avaient naturellement eu le tort de spéculer sur leur réputation et auraient dû, sur papier du moins, rabattre le caquet des remuants personnages de 3e + 4e... Serait-il déjà temps pour eux de céder la place aux jeunes ???

Les spécialistes grecs nous ayant annoncé une équipe, il serait grand temps de s'entraîner sérieusement pour arriver à faire face au placement et aux feintes de ces joueurs expérimentés. Or nos adversaires de Bengamisa manquaient précisément de technique et d'expérience, et s'étaient entraînés à l'aide de ballons de football.... Il est donc à présumer que la prochaine confrontation nécessitera l'emploi de notre meilleure formation. Les Assistants Agricoles s'entraînent sérieusement, que ce soit au football, au Volley-ball, en athlétisme ou au ping-pong. Signalons, à titre d'exemple, que durant tout le match ils n'ont perdu que trois livrées, alors que nous en avons gaspillé trois ou quatre en moyenne par joueur.

Nos adversaires de l'an passé nous annoncent également que les joueurs de volley-ball se préparent au Groupe scolaire Laïc Officiel, et que l'Ecole Officielle du Bruxelles prépare une équipe.

Pendant que Monsieur André PENEFF dirigeait la rencontre de volley-ball, nos joueurs de ping-pong prenaient, pour la première fois également, contact avec leurs con-

tact avec leurs confrères de Bengamisa. Et il y eu des surprises, de cuisantes surprises même ! Les résultats des parties ne reflètent cependant pas la valeur réelle des joueurs, les nôtres ayant eu pour consigne de se conduire en grands seigneurs et les congolais étant encore fort intimidés. La prochaine confrontation aura cependant pour but d'établir l'échelle des valeurs et il y aura lieu de se méfier d'un certain NGOY qui, en dépit de son apparence inoffensive et de son format réduit, était la plus sûre valeur de Bengamisa.

Monsieur VERREY, historien attitré, assisté par Monsieur CRUSTIN, littéraire de son état, ainsi que par les professeurs de Bengamisa, présidait cette prise de contact. Les parties se sont déroulées sur la table offerte par les Amis de l'Athénée et sur celle de l'Internat, en utilisant le nouveau matériel mis à notre disposition par les mêmes mécènes.

10 octobre 1956 :

Le littéraire précité, notre secrétaire et le gérant de l'Internat du G.S.L.O., méritent la reconnaissance des joueurs de football, leur sportivité étant à la base de la réussite de la rencontre amicale Etat-Athénée. pour nos jeunes joueurs, ce fut à la fois un match et une excellente leçon de tactique, si on en juge par le nombre l'off-sides sifflés par Monsieur WINANTS ! Ce fut également pour nos invités l'occasion de réapprendre à courir et à se démarquer durant toute la rencontre... Retenons donc qu'un excellent technicien sans souffle est toujours battu en fin de match par un joueur moins fort, mais qui saint courir, se démarquer et tenir jusqu'à la fin de la partie. La formation athlétique des joueurs de football est à la mode en Europe, et on peut actuellement voir les vedettes se livrer à de nombreuses séances de préparation physique sans utiliser le moindre ballon de football. Renonçons donc à la petite motte de paspalum, si chère à nos stanleyvillois, (elle permet de surélever légèrement le ballon, soigneusement immobilisé en son sommet), et à remuante bande de petits congolais qui courent (mais oui, ils courent, eux !) pour ramener le cher ballon trop souvent égaré dans la nature... L'Athénée dispose cependant des moyens nécessaires pour obliger les meilleures formations européennes à se dépenser à fond. Pour cela, faites-les courir et conservez la balle, surtout en fin de match. Et vous surmonterez les handicaps en

kgs et en expérience...

- 6 octobre 1956 :

Les rencontres de ping-pong qui ont mis aux prises Internes et Externes auraient eu, d'après certaines mauvaises langues, pour but principal de "rabattre le caquet" de certains Internes imbus de leurs prétendues virtuosité, au ping-pong, bien entendu. Il paraîtrait que ce but n'aurait été que partiellement atteint et que de nouvelles et spectaculaires empoignades verbales et pratiques sont à prévoir. Un chroniqueur spécialisé vous relatera l'évolution du litige.

- Avis :

Le Secrétaire-trésorier du Cercle de natation a laissé entendre qu'une grande fête serait organisée au bassin. Avis à nos spécialistes ! Les deux profs se tiendront, comme toujours, à votre disposition le mercredi et le samedi à partir de 15 heures, et se feront un plaisir de vous assister lors de vos séances d'entraînement. Et espérons que la recette sera immédiatement consacrée à l'entretien de l'unique lieu qui permette, à Stanleyville, la pratique de la natation, cabines, douches, installations sanitaires, tremplins, et autres installations en ayant un besoin urgent.

L'ATHLETE.

L'IMPRIMERIE MODERNE

N. COLINVAUX

Tous les articles classiques

DE QUALITÉ



La plus importante papeterie

de la P. O.

Madame APERS

BLOC WAGENIA

Chaussures

Robes, Blouses,

Lingeries

Maroquineries

SMAIL'S SERVICE STATION

B. P. 14

STAN

Téléphone 2550

SERVICE JOUR ET NUIT

Essence-Gasoil et Huiles SHELL

Pneus de toutes marques

Batteries — Accessoires

Filling Station - Route Bafwaboli

MAISON E. DESCLEE

LIBRAIRIE BELGE

BLOC WAGENIA

STANLEYVILLE

- Journaux
 - Publications
 - Livres
 - Jouets
 - Papeterie
 - Jeux de Société

Ets. J. DEDOBBELEER

Mobilier de bureau

Machines de bureau

Machines à coudre «BERNINA»

Bloc Belgika

B. P. 469 Stanleyville

Papeterie J. GERARD

Liquidation totale

jusqu'à

épuisement des stocks

B. B. A.

Stanleyville, le

B. C. B.

Socobanque Messieurs,

Par débit de mon compte n° en vos livres, veuillez virer
la somme de

Trois cents frs (cotisation de membre effectif)

Cinq cents frs (cotisation soutien)

au compte B. B. A./Stan n° 3341 des " AMIS DE L'ATHENEE "

Veuillez agréer, Messieurs, mes salutations distinguées.

Nom, prénom,

Signature,

.....

.....

Adresse.....

Parents d'Elèves

SYMPATHISANTS

de L'ATHENEE

AFFILIEZ - VOUS AUX

“AMIS de L'ATHENEE”

qui consacrent chaque année

100.000 Frs

à notre Saint-Nicolas

et à notre Distribution des Prix

